

ÉCLATS
DE VIES

Monique Archen

Éclats de vies

Récit

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

On n'écrit jamais un livre, seul.

Remerciements à :

Carole, Élisabeth, France, Marie-Hélène, Monique
Daniel, Gino, Jacky, Paul, Philippe, René

à Marie pour les illustrations de couverture

et à Aurélie pour ses bons conseils.

« La vie est belle, je n'ai pas dit qu'elle était facile.

À chacun son destin !

Et peu m'importe où je suis, si je sais où je vais ».

*À ma famille,
À mes amis,
À mes lecteurs d'aujourd'hui,*

DU MÊME AUTEUR

La figure sur le masque, 2008, Éd. Persée
Prix de la Ville de Hagondange (Moselle)
au Salon du Livre féminin

Petits bonheurs partagés, 2009, Éd. Persée

Le dernier dinosaure à abattre, 2010, Éd. Persée

La danseuse brisée, 2011, Éd. Persée

La vérité sort de la bouche des princesses, 2012, Éd. Persée

Le pouce gauche, 2014, Éd. Persée

La récréation est terminée, 2015, Éd. Persée
Prix de Littérature au Salon de Serémange-Erzange (Moselle)

Si les chevaux parlaient, 2016, Éd. Persée

Aux éditions Adapt'tout DYS
(aménagement de lecture pour les troubles dyslexiques)

Nounours Doudou, 2016
Si les chevaux parlaient, 2017

Site internet : www.monique-archen.com

ÉCLATS DE LETTRES

Pour s'accorder un petit plaisir, avant d'entrer dans les temples sacrés que sont les librairies.

Le plafond de nuages gris qui a assombri la matinée vient de crever le ciel. Une douce luminosité envahit la pièce laissant filtrer quelques rayons obliques. Sur les branches du forsythia, un merle à bec jaune et des mésanges entament un concert pour se moquer de l'hiver. Toutes les saisons sont magnifiques, et à l'approche de la suivante, on a l'impression qu'elle sera la plus belle. Aujourd'hui, c'est ce que je ressens à propos du printemps et je vois tout dans des teintes légères.

Une envie de me laisser bercer par les vagues de la vie dans le charme de l'heure présente m'envahit tout à coup.

Une envie d'écrire. Incontournable.

À défaut de crayon à papier ou de stylo, selon les situations, j'écris sans écrire; à longueur de journée, je grave dans ma mémoire. Mais dès que je peux, je noircis. Je noircis des feuillets, je dépose des mots sur le petit carnet qui jamais ne me quitte.

Envie d'écrire et de terminer ce livre.

Je m'installe à mon bureau, fenêtre ouverte et j'allume l'ordinateur.

Le carnet ouvert à mes côtés, je vais relire ce que j'ai griffonné hier, je vais ajouter quelques notes, laisser encore un peu mon imagination vagabonder, et allez zou, je terminerai le chapitre.

« Voilà, dis-je à haute voix, me parlant à moi-même, maintenant tu peux reprendre ton tapuscrit. Tout est prêt. Au travail ! Ce soir, tu auras fini ».

Je m'apprête à commencer la frappe sur le clavier, quand à ce moment précis, les lignes sur l'écran de l'ordinateur se brouillent. Quand j'écris, les mots courent ; ils se poursuivent, se dépassent ; ils cherchent leur place et se rangent ; ils vivent et je vois précisément ce que j'ai voulu dire, comme un peintre qui dévoile son tableau. Cette fois, je n'aperçois rien qu'un immense fouillis.

L'angoisse ! Une panne ? Un virus ? Du piratage ? L'antivirus est à jour et je n'ai reçu aucune alerte. Peut-être est-ce seulement un nouveau jeu installé automatiquement, qui m'échappé, dont je ne me souviens pas.

Ah, cet Internet qui vous prend en otage et sur lequel on ne peut pas compter ! Quelle galère !

Contrariée, je jette à la volée un « merde ! » que seuls les oiseaux dans le jardin perçoivent, et j'ajuste mes lunettes.

En tout cas, le son est encore au rendez-vous, tout n'est pas perdu. Par contre, je capte des dialogues non habituels, voire bizarres.

Une voix m'interpelle :

— Tu as encore dit « tapuscrit ». Décidément, tu te moques de nous.

— ?

— Oui, tu as dit « tapuscrit ». Ne fais pas l'étonnée. Ne nie pas, on t'a entendue ; tu l'as dit à haute voix. Tu sais pourtant qu'on n'aime pas ce mot-là. Tapuscrit ! C'est moche ! Nous aimons ton petit carnet et tes feuillets qui traînent partout, mais pas ton *tapuscrit*.

Je tends l'oreille, pas certaine d'avoir bien compris ce qu'on est en train de me conter, surtout ce qu'on est en train de me reprocher.

La voix poursuit son monologue.

— Tu dois oublier ton clavier. Tu dois, aussi, cesser de nous taper dessus. Reste dans ton manuscrit. Reprends ton crayon. Fatigue ton poignet. Dessine-nous tendrement au lieu de nous écraser du bout des doigts et de nous érafler avec tes ongles. Écris ! Ne tape pas ! Ce n'est pourtant pas difficile à comprendre. Fais un effort !

Stupeur !

J'interroge :

— Quand vous dites « oublie-nous », vous parlez de qui, s'il vous plaît ?

— « Nous » ? Mais de nous, voyons, les lettres gravées sur ton clavier : AZERTY et compagnie ; ce sont toutes mes copines.

Je fais remarquer, sans comprendre vraiment le sens de cette réponse, que je suis prête à dire « manuscrit » à la place de « tapuscrit ». Si ce n'est qu'une question d'alphabet et de vocabulaire, je peux m'adapter à toute situation. Pour moi, ça ne change rien, du moment que je peux écrire. Et puis, AZERTY, et même QUERTY, quelle importance puisque, dans peu de temps, la formule va changer. C'est un projet dans l'air du temps, je l'ai entendu dire.

— Donc, tu t'obstines, continue la voix. Tu n'as toujours rien compris. Tu vas continuer à nous taper dessus. Tu vas t'acharner encore longtemps à nous frapper ?

Là, je prends soudain conscience que je suis en train de tenir carrément une conversation. La voix en profite pour ajouter un couplet.

— Bon, si c'est ainsi, causons ! Il faut qu'on discute ensemble, parce qu'on n'en peut plus. Écoute !

— Ah ! Voilà autre chose. Si je m'attendais...

Interloquée, mais sans penser le moins du monde que je vais bientôt me trouver face à une belle pagaille, je relève la tête et je

recherche la personne avec laquelle je viens d'ouvrir ce dialogue. Je suis seule dans la pièce ; et personne à l'horizon ; c'est bien mon outil de travail dénommé « ordinateur » qui me parle.

Un malaise s'installe.

Si je veux débloquer la situation, il va me falloir entrer dans le jeu, je n'ai pas le choix. Mais je n'aime pas du tout ces jeux sur le Net ; et encore faudrait-il savoir à quel jeu nous jouons ?

J'en suis là à réfléchir à je ne sais quoi que je ne comprends pas quand je vois toutes les lettres de mon texte se déplacer sur l'écran dans un désordre indescriptible.

Qu'ai-je fait comme *manip* ' pour provoquer un tel chantier ?

La voix est toujours là à discourir.

— Regarde-nous bien, auteure de cette page, as-tu compris que nous nous sommes mises en grève. On ne veut plus t'obéir. On ne veut plus travailler pour toi. Et quand les lettres sont en grève, les mots le sont aussi. Tu n'écriras rien aujourd'hui, parce qu'on ne te laissera pas nous manipuler. Nous allons manifester sur ton écran et bloquer ton clavier.

Ultimatum ! Un blocage ! Mon Dieu, quelle situation ! Des lettres devenues grévistes ! Ce n'est donc pas un jeu ; un tel démêlé ne m'était encore jamais arrivé. Me voilà fort embarrassée.

En haut de l'écran, la lettre A s'avance, se redresse fièrement et commence à contester. Elle se présente en tant que présidente de l'association « Alphabet ». Elle est en tête d'un groupe de mots pour m'avertir qu'une grève des lettres vient de se mettre en place avec une participation totale de tous les membres des associations. Elle a été choisie, parce qu'elle est la première à ouvrir la série, c'est officiel. Elle ajoute, d'un petit air pincé et pointu, qu'elles se sont, toutes sans exception, donné le mot... Il n'y a pas d'absentes dans les rangs.

— J'ai été élue sans opposition, croit-elle bon de me préciser, puisque je suis la première lettre de l'alphabet. J'ouvre la marche. B est mon adjointe au bureau, et C en est la comptable.

— Parce qu’il faut un bureau, rien que cela ! Belle organisation ! Et une comptable d’alphabet ? Que compte-t-elle, la pauvre ?

— Les fautes, pardi : toutes les fautes, d’orthographe, de grammaire. La ponctuation est aussi dans ses cordes, mais c’est en option.

Pour ne pas rester sur la touche, je lui réponds qu’il y a dans ma machine, la fonction d’un logiciel de correction :

— « Lemotpassant » fait une inspection générale. Il ratisse et fouille partout. Il m’aide beaucoup, parce qu’il est vrai aussi, que je ne relis jamais ce que je viens de rédiger, de façon à préserver la spontanéité.

— La spontanéité, du n’importe quoi ! se moque-t-elle.

Comme offusquée, la présidente de l’Alphabet ne lâche pas prise.

— Insuffisant ! assure-t-elle. Notre C, elle, gère toutes les fautes, y compris les fautes de frappe, celles qui ont bon dos quand on ne veut pas reconnaître qu’on en a fait une vraie. Et toi, tu en fais des fautes, et plus d’une. Forcément, avec ton tapuscrit, ajoute-t-elle en grinçant des dents, tu travailles trop vite, sans prendre le temps de nous poser délicatement.

Quel toupet ! Je lui précise que pour les fautes de frappe, ce sont mes doigts arthrosés qui fatiguent et qui dérapent parfois.

— « Arthrosés » ? Ce n’est qu’un prétexte. En plus, tu te crois obligée d’inventer un nouveau mot pour te justifier.

Elle se moque, et coriace, s’avance fièrement, suivie de tous les membres d’une deuxième association : « Ponctuation et Accents réunis ». Ils se sont, apparemment, tous ralliés à sa cause.

— Votre revendication n’est qu’une simple question de vocabulaire, dis-je, entre « manuscrit » et « tapuscrit ». Je crois avoir saisi votre souci, mais je ne peux pas résoudre ce problème. Vous ne voulez pas être en tapuscrit ; vous voulez rester en manuscrit, le texte écrit à la main, c’est bien cela.